

## Annecy donne le ton

Le marché du film d'animation d'Annecy constitue un des principaux viviers pour les télévisions. En termes de programmation, l'animation et la télévision font plutôt bon ménage. Encore faut-il distinguer entre celle destinée à la jeunesse, et celle, jusque là plus confidentielle, touchant les publics adultes et diffusée dans les cases de courts-métrages - « Histoires courtes », d'Alain Gauvreau sur France 2, « Libre Court », de Roland N'Guyen, sur France 3, « Court-Circuit » et « Court-Circuit (le Magazine) » sur Arte, ou encore « Mikro Ciné » et « Surprises » sur Canal+.

Sur la chaîne cryptée, l'animation est surtout destinée aux adolescents et jeunes adultes et représente 8 % du temps d'antenne. L'été, Canal+ affiche notamment des tonalités japonaises, style manga, comme « Lain » (13 x 26 min) et « Cowboy Bebop » (26 x 6 min), à côté de la loufoquerie des « Shadoks » et le Big Blank » (52 x 3 min) et celle de « Rien que des monstres » (cinquante épisodes de 30 secondes).

Outre les nouvelles saisons des séries américaines - « Les Simpson », « Futurama », « Daria », « South Park », la rentrée Canal+ s'annonce avec une forte proportion de productions françaises adaptées de BD. En fleuron, la série des « Corto Maltese » (6 x 24 min), d'après Hugo Pratt, « Agrippina » (26 x 26 min), d'après Claire Bretécher, par Franck Vibert ; ou encore « Jack Palmer » (30 x 1,30 min) d'après Pétillon..., par Pétillon ! Côté jeunesse, France Télévision domine largement, en couvrant toutes les tranches d'âge : 4-14 ans sur France 3, 11-18 ans sur France 2. La situation est un peu particulière sur La Cinquième, qui structure en profondeur ses orientations de programmes. Exit l'émission de dessins animés classiques « Cellulo » de Serge Bromberg. A partir de septembre, « Debout les zouzous » - trente minutes d'animations courtes destinées aux 2-6 ans - sera intégré dans un magazine de deux heures proposé du lundi au vendredi (projet de l'unité « Parents-Enfance », dirigée par Fabienne Barrolier). Cela semble bien peu, mais un autre type de programmation est prévu pour le week-end, à propos de laquelle la direction n'a pas encore arrêté sa décision.

France 3, initiatrice de douze à seize séries d'animation chaque année, affiche une position de chef de file, juste devant TF1, qui a beaucoup amélioré sa programmation depuis le départ de Dorothée. Les programmes de l'unité jeunesse de la Trois (dirigée par Eve Baron) représentent près de 20 % de l'antenne, et l'animation constitue 95 % du volume de diffusion annuel - près de 1 400 heures. Le budget prévisionnel consacré aux coproductions s'élève à 116 millions de francs (soit 65 % de l'enveloppe globale de l'unité jeunesse). Temps fort de la rentrée de la chaîne, « Les Nouvelles Aventures de Lucky Luke », série inédite (52 x 26 min) adaptée des personnages créés par Morris.

Comme pour la série « Belphégor », France 2 reprendra « Lucky Luke » sur son antenne, ainsi que les épisodes de « Corto Maltese » et de « X Calibur » (26 x 26 min) signés par Philippe Druillet et Didier Pourcel, coproduits et proposés en première diffusion sur Canal+. En événement de la rentrée, Sophie Gigon (responsable de l'unité jeunesse) propose « une fable atmosphérique » avec « Wombat City » (26 x 13 min) de Bruno Chane-Kane et Jean-Pierre Dejou, ainsi que deux autres créations françaises - « Les Durs du mur » (39 x 7 min) et « Les Grabinantes » (26 x 13 min).

Valérie Cadet

## Le dessin animé, objet d'étude à l'école

L'initiative de l'association Savoir au présent, des élèves du primaire ont travaillé, pendant l'année scolaire, sur la série animée « Les Zinzins de l'espace », de Thomas Szabo.

Ils sont une cinquantaine, sagement assis sur des bancs dans le gymnase qui, exceptionnellement, sert de salle de réunion. Elèves de CP et de CE1 de l'école Fernand Labori, établissement classé en zone d'éducation prioritaire (ZEP) du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ils rencontrent pour la première fois Thomas Szabo, créateur de dessins animés. Toute l'année, ces enfants, âgés de six à huit ans, ont travaillé sur une série d'animation qu'il a réalisée, « Les Zinzins de l'espace », diffusée depuis 1997 sur France 3. Le face-à-face avec l'auteur, attendu avec impatience, est le point d'orgue d'une opération baptisée « Télémaques », menée par l'association culturelle Savoir au présent.

Lancée en 1993 en par-

tenariat avec les chaînes publiques France 2, France 3 et Arte, cette initiative, qui implique une cinquantaine d'établissements de la région parisienne et de Haute-Normandie, vise à former le regard des jeunes aux images produites par la télévision.

« Les Zinzins de l'espace », série d'animation 100 % française peuplée de monstres étranges et sympathiques, qui a obtenu le prix spécial TV au Festival d'Annecy 1998, a été choisie par les enseignants parmi cinq documents audiovisuels. Savoir au présent s'est chargée de délivrer aux maîtres volontaires une formation et leur a remis des documents utiles au travail en classe. Au fil des semaines, les enfants ont ainsi pu décortiquer la série - scénarios, décors, personnages, etc. - et s'initier aux techniques d'animation.

« Vous dessinez à la main ou avec un ordinateur ? » « Ça vous arrive de rater un dessin ? » « Pourquoi l'un des person-

nages parle-t-il avec une voix de fille ? » « Où trouvez-vous les idées de vos histoires ? » « Combien êtes-vous payé ? » Harcelé de questions, Thomas Szabo commence par expliquer qu'il n'est pas « le véritable papa des Zinzins », sortis de l'imagination de Jean-Yves Raimbaud, aujourd'hui décédé. « Moi je les ai adoptés, j'ai donné à chacun une attitude, une façon de se déplacer, de parler. » Devant les enfants bouche bée, le réalisateur fait apparaître sur une feuille, en trois traits de crayon, l'un des héros du dessin animé. « Il dessine trop bien ! », s'exclame une fillette assise au premier rang. Pour expliquer aux petits comment on fait bouger les personnages, Thomas Szabo griffonne des bonhommes sur plusieurs pages d'un cahier qu'il feuillette à toute vitesse. Une enseignante intervient pour vérifier que les enfants ont bien compris, en rappelant des expériences faites en classe.

« Ce travail prend tout son sens avec ce type de classe, où certains élèves ont des difficultés d'expression, explique Jean-Marie Tornatier, responsable des actions culturelles du rectorat de Paris. Par le biais d'un sujet qui les séduit et qui leur est familier, comme le dessin animé, les enfants enrichissent leur vocabulaire et acquièrent des notions techniques. » La directrice de l'école, Danièle de Chambrun, ajoute : « En ZEP, nous sommes confrontés à une pauvreté du langage, liée au milieu social d'origine des élèves. Passer par le livre devient de plus en plus difficile. Par le biais du dessin animé, les enfants font des apprentissages sans s'en rendre compte. »

Sylvie Kerviel



« Les Zinzins de l'espace », d'après Thomas Szabo

XILAM 1997